



HAL
open science

National identities and international relations, de Richard N. Lebow

Mathias Delori

► **To cite this version:**

Mathias Delori. National identities and international relations, de Richard N. Lebow. *Revue Française de Science Politique*, 2018, 68 (2), pp.369-393. 10.3917/rfsp.682.0369 . halshs-02456313

HAL Id: halshs-02456313

<https://shs.hal.science/halshs-02456313>

Submitted on 4 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

National Identities and International Relations, de Richard N. Lebow¹

Pourquoi les États se font-ils la guerre et pourquoi nouent-ils, parfois, des relations pacifiques ? Cette double question intéresse les théoriciens des relations internationales (RI) depuis l'émergence de cette (sous-)discipline au lendemain de la seconde guerre mondiale. Elle traverse, aussi, la réflexion de Richard Ned Lebow². Depuis une dizaine d'années, R. N. Lebow formule et affine une théorie constructiviste de la sécurité. *National Identities and International Relations* est, à ce jour, la dernière pièce de cette entreprise intellectuelle.

Il importe de dire un mot de la place de ce livre dans l'œuvre de R. N. Lebow. *National Identities and International Relations* s'inscrit, tout d'abord, dans la continuité des réflexions que l'auteur a initiées dans *A Cultural Theory of International Relations*³ et *Why Nations Fight*⁴. Dans ces deux ouvrages, R. N. Lebow présentait ce qui a pu apparaître comme une théorie « psychologique » des RI qui faisait écho à celle du réalisme classique⁵. Les réalistes classiques expliquaient la quête de puissance des États en convoquant des sentiments humains : la peur de l'autre et l'appétit de puissance⁶. R. N. Lebow complexifiait ce schéma en expliquant que la politique étrangère ne prend pas seulement racine dans ces deux sentiments mais, aussi, dans ce qu'il appelait, après Platon et Aristote, le *thumos*, à savoir une quête de prestige, d'estime de soi et de reconnaissance. Dans *Why Nations Fight*, R. N. Lebow passait en revue les 94 principales guerres inter-étatiques conduites depuis les traités de Westphalie de 1648 et avançait la thèse que seules 19 avaient eu pour mobile principal la sécurité et 8 les intérêts matériels (la puissance en somme) alors que la quête de « *standing* » – un élément central du *thumos* – avait poussé 62 États à partir en guerre.

Dès les premières pages de *National Identities and International Relations*, R. N. Lebow met cependant sur la voie d'une autre filiation théorique en expliquant que ce livre poursuit, plus directement, une réflexion esquissée dans un ouvrage qui a moins attiré l'attention des chercheurs en RI : *The Politics and Ethics of Identity*⁷. Comme le titre l'indique, ce texte ne traite pas ou guère de RI. R. N. Lebow y développe une réflexion historique très générale sur les dynamiques identitaires à l'heure de la modernité. L'argument central est que la modernité

¹. À propos de Richard Ned Lebow, *National Identities and International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 270 p., bibliogr., index.

². Né en 1942, R. N. Lebow est professeur de RI au département de « *war studies* » du Kings College de Londres.

³. Richard Ned Lebow, *A Cultural Theory of International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

⁴. Richard Ned Lebow, *Why Nations Fight. The Past and Future of War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

⁵. Jacques E. C. Hymans, « The Arrival of Psychological Constructivism : Symposium on "A Cultural Theory of International Relations" », *International Theory*, 2-3, 2010, p. 461-467.

⁶. Cf., en particulier : Hans J. Morgenthau, Kenneth W. Thompson, *Politics Among Nations. The Struggle for Power and Peace*, New York, Knopf, 1985.

⁷. Richard N. Lebow, *The Politics and Ethics of Identity. In Search of Ourselves*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

génère à la fois des identités multiples (par la réflexivité qu'elle encourage) et un sens du soi unique (à travers son invitation à se raconter).

National Identities and International Relations est donc le fruit de cette double réflexion sur les soubassements psycho-sociologiques de la politique étrangère d'une part et les dynamiques identitaires embarquées par la modernité d'autre part. Cette généalogie donne une idée de l'ambition du livre ou, pour le dire autrement, de la généralité du propos. Concrètement, le livre ne s'adosse pas à une recherche empirique originale. R. N. Lebow développe une thèse et s'efforce de l'illustrer à partir d'exemples historiques et contemporains.

Selon R. N. Lebow, les constructivistes ont raison de vouloir comprendre le poids des dynamiques identitaires dans les relations internationales. Il souligne toutefois qu'il n'existe pas, à proprement parler, d'identité de politique étrangère mais, plutôt, des phénomènes d'« identifications ». La différence entre les termes « identité » et « identifications » porte sur deux points : le pluriel et le suffixe d'« identifications ». Le pluriel invite à relever, avec George Herbert Mead, que le soi est toujours « multiple », autrement dit qu'il existe toujours un débat sur la réponse à la question : « Qui suis je ? »⁸. Le suffixe d'« identifications » nous rappelle que les représentations de soi et de l'autre sont des constructions sociales et historiques en perpétuelle mutation. Pour reprendre les termes de l'auteur, « les identifications nationales sont multiples. Leur importance relative augmente ou diminue en fonction du contexte, des priorités et des compétences des acteurs qui les propagent » (p. 180).

Le livre est parsemé d'exemples historiques qui illustrent cette thèse. Par exemple, R. N. Lebow montre que la « culture de la retenue » endossée par les leaders de la RFA depuis 1949 est une construction sociale qui fait l'objet de débats au même titre que toutes les identifications. De même, l'exceptionnalisme étasunien ne constitue pas une identité de politique étrangère univoque et immuable. Si le signifiant possède une certaine solidité inscrite dans le temps long de l'histoire, les interprétations de l'« exceptionnalisme » varient en fonction des groupes et des époques. Sous la présidence de George W. Bush, par exemple, le terme fut successivement convoqué pour justifier une politique isolationniste puis, après le 11 septembre 2001, une politique ultra-interventionniste.

R. N. Lebow parachève sa critique de la notion d'identité de politique étrangère en rejetant son soubassement théorique : le dualisme idée/action. Par exemple, le trope de la « relation spéciale » anglo-étasunienne n'est pas seulement une matrice identitaire qui oriente la politique étrangère britannique dans un sens particulier. C'est aussi un mythe construit par Churchill, MacMillan et d'autres Premiers ministres britanniques dans un contexte particulier : l'alignement forcé des pays de l'Europe occidentale sur la politique étrangère des États-Unis dans le contexte de la guerre froide⁹. En d'autres termes, le trope de la « relation spéciale » n'est pas seulement une idée qui informe l'action. C'est aussi un discours produit de manière

⁸. George Herbert Mead, *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, Chicago University Press, 1934.

⁹. John Baylis, *Anglo-American Defense Relations, 1939-1984. The Special Relationship*, Londres, Macmillan, 1984.

instrumentale dans un contexte particulier. Pour R. N. Lebow, la notion d'« identification » rend compte de cette tension entre les idées et l'action : « La flèche de l'influence pointe dans les deux directions : les auto-identifications contribuent à façonner les comportements et les comportements contribuent à façonner les auto-identifications » (p. 3).

Ce livre intéressera, d'abord et surtout, les théoriciens des RI. En effet, c'est avec eux que R. N. Lebow dialogue quand il discute l'intérêt de la notion d'identité de politique étrangère. C'est également eux qu'il critique, vertement, quand il explique que les « constructivistes » conceptualisent l'identité de la même manière que les réalistes appréhendent le pouvoir, c'est-à-dire comme une entité homogène et déshistoricisée (p. 184).

Comme tous les positionnements polémiques « massue », celui-ci est à la fois stimulant et critiquable. Il est stimulant dans la mesure où il pointe une faiblesse d'une partie de la littérature constructiviste en RI. Plus précisément, R. N. Lebow a sans doute raison d'épingler quelques études sur les identités de politique étrangère, notamment celles qui adossent leurs réflexions à la curieuse notion de « sécurité ontologique »¹⁰.

Cependant, on pourrait objecter à R. N. Lebow qu'il semble dialoguer et polémiquer avec un fantôme quand il suggère que « les constructivistes » – sous-entendu « tous les constructivistes » – adossent leur réflexion à une conception homogénéisante et déshistoricisée de l'identité. Il y a une quinzaine d'année, plusieurs auteurs ont diagnostiqué un « tournant pragmatique » (ou pragmatiste) dans la (sous)-discipline des RI. Depuis, ces auteurs avancent deux idées qui constituent le noyau dur de la thèse de R. N. Lebow, à savoir : 1/ que les identifications sont toujours multiples ; 2/ que les idées prennent corps et sens dans des contextes pratiques. R. N. Lebow cite quelques partisans de ce courant de recherche – notamment F. Kratochwil – sans pour autant leur faire crédit des thèses qu'il met lui-même en avant¹¹.

Dès lors, l'intérêt du livre de R. N. Lebow réside peut-être moins dans l'argument central qu'il met en avant que dans une série de réflexions annexes où l'auteur formule, comme souvent, des propositions stimulantes et heuristiques. Dans le chapitre trois, R. N. Lebow s'intéresse par exemple à une question importante : peut-on utiliser les outils théoriques de niveau micro pour rendre compte de phénomènes macrosociologiques ? Cette question a fait l'objet de multiples déclinaisons : a-t-on le droit de s'appuyer sur Freud pour décrire les

¹⁰. Jennifer Mintzen, « Ontological Security in World Politics : State Identity and the Security Dilemma », *European Journal of International Relations*, 12 (3), 2006, p. 341-370 ; Brent J. Steele, « Ontological Security and the Power of Self-Identity : British Neutrality and the American Civil War », *Review of International Studies*, 31 (3), 2005, p. 519-540.

¹¹. Friedrich V. Kratochwil, « Of False Promises and Good Bets : A Plea for a Pragmatic Approach to Theory Building (Tartu Lecture) », *Journal of International Relations and Development*, 10, 2007, p. 1-15.

phénomènes de « mémoire collective »¹² ? peut-on dire que les institutions ont une pensée¹³ ? quelle simplification opérons-nous quand nous conférons à l'État une capacité d'agir ? etc.

R. N. Lebow assume une représentation fractale du monde où les mécanismes se reproduisent, d'une certaine manière, à toutes les échelles. Mais contrairement à de nombreux auteurs, il fait preuve de réflexivité par rapport à l'écueil de l'anthropomorphisation de l'État et des autres entités collectives. Reprenant une image de George Herbert Mead, il relève que tous ces acteurs – collectifs ou individuels – ont un « moi », mais que seul l'individu possède un « je » (p. 7)¹⁴. Par conséquent, seuls les individus peuvent faire preuve de réflexivité par rapport aux identifications existantes et, par conséquent, initier un changement. Au niveau des relations internationales, ce phénomène génère une inertie des constructions identitaires quand les « je » des acteurs s'annulent et des innovations quand un « je » prend le dessus sur les autres. On pourrait donner, à la place de R. N. Lebow, l'exemple du retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958. Le « général » a promu une nouvelle orientation de politique étrangère dont les points cardinaux sont (ou étaient) l'autonomie vis-à-vis des États-Unis et l'ambition hégémonique en Europe. Ce faisant, il a contribué à construire un rôle social (un « moi ») que les diplomates français ont endossé pendant des décennies¹⁵.

Enfin, *National Identities and International Relations* intéressera les chercheurs et chercheuses qui s'interrogent sur le potentiel critique du courant constructiviste en relations internationales en général et de l'œuvre de R. N. Lebow en particulier¹⁶. Concrètement, l'ouvrage nous renseigne-t-il sur les rapports de pouvoir qui traversent les RI ? Nous aide-t-il, par ailleurs, à penser le dépassement de ceux-ci¹⁷ ?

On est d'abord tenté de répondre positivement à cette double question. En effet, R. N. Lebow insiste efficacement sur le caractère « hiérarchique » de l'espace international en liant ce diagnostic à une sociologie des rôles sociaux. Par exemple, il remarque que les statuts de « grande puissance » ou de « puissance émergente » ne sont pas seulement le reflet de rapports de forces matériels. Ce sont aussi des rôles sociaux que les acteurs de la politique étrangère endossent, ou non, en fonction de leurs identifications du moment. Par ailleurs, sa théorie sur

¹². Marie-Claire Lavabre, « Du poids et du choix du passé : lecture critique du “Syndrome de Vichy” », dans Michael Pollak, Denis Peschanski, Henry Rousso (dir.), *Histoire politique et sciences sociales*, Bruxelles, Complexe, 1991, p. 243-278.

¹³. Mary Douglas, *Comment pensent les institutions ?*, Paris, La Découverte, 1999.

¹⁴. G. H. Mead, *Mind, Self and Society...*, *op. cit.*

¹⁵. Cf., par exemple, Philipp G. Cerny, *The Politics of Grandeur. Ideological Aspects of de Gaulle's Foreign Policy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980 ; Anand Menon, *France, NATO, and the Limits of Independence, 1981-97. The Politics of Ambivalence*, New York, St. Martin's Press, 1999.

¹⁶. Sur le rapport entre le constructivisme et la théorie critique, cf. Thierry Balzacq, *Théories de la sécurité. Les approches critiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016, p. 182-189.

¹⁷. Nous reprenons ici les deux conceptions de la critique énoncées par R. Cox dans son célèbre article. Cf. Robert W. Cox, « Social Forces, States and World Orders : Beyond International Relations Theory » (1981), dans Robert Keohane (ed.), *Neorealism and its Critiques*, New York, Columbia University Press, 1986, p. 204-254.

le caractère essentialisant de la notion d'identité invite incontestablement à penser le changement historique, donc la dissolution ou la subversion des rapports de pouvoir.

Cependant, R. N. Lebow semble saper le potentiel critique de son travail en recyclant ce qui s'apparente, parfois, à une philosophie optimiste de l'histoire. En effet, R. N. Lebow développe un argument qu'il avançait déjà dans *The Politics and Ethics of Identity* : l'idée toquevillienne¹⁸ d'une montée en puissance du « principe d'égalité ». Il suggère que la modernité produit au niveau des relations internationales ce qu'elle a – ou aurait – produit au niveau des individus : un élargissement de l'espace des identifications possibles. Concrètement, la société internationale valoriserait désormais une pluralité de statuts sociaux déconnectés de la traditionnelle politique de force : la neutralité (cas de la Suisse), la puissance économique (cas des pays dits « émergents »), l'exemplarité en matière de travail sur le passé (cas de l'Allemagne), etc. Ce phénomène contribuerait à pacifier les relations internationales : « plus il y aura de manières différentes d'obtenir un statut, plus il y aura d'États qui en obtiendront un et moins il y aura de conflits internationaux » (p. 209).

Si l'on est tenté de suivre l'auteur sur l'idée que l'élargissement du panel des identifications possibles peut constituer un facteur de pacification à toutes les échelles, on peut s'interroger sur la prémisse : ce panel des identifications possibles s'est-il véritablement élargi ? Les nouveaux statuts évoqués par l'auteur (neutralité, puissance économique, exemplarité en matière de travail sur le passé, etc.) relèvent d'une *Weltanschauung* libérale. Or il n'est pas certain que cette vision du monde soit beaucoup plus inclusive que d'autres. De nos jours, les États ou les groupes politiques qui ne se reconnaissent pas dans les rôles sociaux valorisés par la « société internationale » se voient rapidement qualifiés d'« états voyous », de « pirates », ou encore de « terroristes », soit des reliquats historiques. Or ces catégorisations ne sont pas, à proprement parler, inclusives et pacificatrices...

Mathias Delori

Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim

¹⁸. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1835), Paris, Flammarion, 1981.